

Françoise BOTTÉRO\*

## Les graphies énigmatiques de l'impératrice Wǔ Zétiān 武則天

*Résumé — Bien qu'elles notent des mots, les graphies introduites par l'impératrice Wǔ Zétiān à la fin du VII<sup>e</sup> siècle font intervenir plusieurs modes de création graphique qui donnent l'impression qu'elles ne sont pas là pour remplacer des caractères d'usage courant. Leur structure graphique est en général utilisée pour accéder aux significations subtiles et connotations cosmologiques auxquelles elles sont censées renvoyer au-delà de la langue. L'exemple des caractères de Wǔ Zétiān permet de montrer que si les caractères chinois semblent se libérer de la langue pour transcrire de « pures » idées ou des vérités cachées, c'est parce qu'ils oscillent entre deux approches sémiotiques différentes. La nature de l'écriture chinoise, qui offre une notation syllabique (morphémique) à partir de constituants sémantiques, favorise cette double approche.*

Lorsque Wǔ Zétiān, la première femme empereur de Chine, fonde sa propre dynastie Zhōu 周 en 690, elle impose de nouveaux caractères à tout son royaume. Abrogés à sa mort, ces caractères n'auront duré que quinze ans, mais leur diffusion est impressionnante : on les retrouve non seulement dans les nombreux écrits de l'époque (stèles, épitaphes, manuscrits, calligraphies, etc.), mais aussi jusqu'aux confins

\* Françoise Bottéro est chargée de recherche au Centre national de la recherche scientifique.

de l'empire, et même au-delà (en Corée et au Japon)<sup>1</sup>. Comme je tâcherai de le montrer, ce qui pourrait passer pour une simple anecdote dans la longue histoire de la Chine, trahit en réalité une vision originale que les Chinois se font de leur écriture. Après avoir introduit le contexte qui a vu naître ces nouvelles graphies, et décrit leur structure graphique pour mieux comprendre la logique sous-jacente à leur invention, j'analyserai ce qui a pu motiver leur création. On verra que loin de se limiter à un simple rôle de notation phonétique, les caractères chinois tendent vers le magico-religieux.

### Le contexte politico-historique

Née en 623 ou 624<sup>2</sup>, Wǔ Zétiān<sup>3</sup> est la fille de Wǔ Shìhuò 武士護 (559-635) qui soutint Lǐ Yuān 李淵, le futur premier empereur Gāozǔ 高祖 (r. 618-626) des Táng, contre les Suí 隋 (581-618).

Il y aurait beaucoup à dire sur sa personne<sup>4</sup>, sur son règne et sur sa remarquable maturité politique<sup>5</sup>, toutefois, pour ne pas dépasser

1. KURANAKA Susumu 蔵中進, *Sokuten moji no kenkyū* 則天文字の研究, Tôkyô : Kanrin Shobô, 1995.
2. La biographie de Wǔ Zétiān varie d'une source à l'autre. Elle aurait tantôt vécu 81, tantôt 82, voire 83 ans. Sa date de naissance reste donc approximative.
3. Wǔ Zétiān est le titre honorifique qui lui fut donné à sa mort par son fils lorsqu'elle fut privée de son titre d'empereur. Lorsqu'adolescente elle entra au palais impérial comme concubine, elle reçut de l'empereur Tàizōng 太宗 le nom de Mèiniáng 媚娘, et plus tard, lorsqu'elle fit changer la graphie de son nom, elle dit s'appeler Wǔ Zhào 武照.
4. De nombreux ouvrages et romans ont été écrits sur elle (et sur son harem) ; voir notamment X.L. Woo, *Empress Wu the Great: Tang Dynasty China*, New York: Alogora Publishing, 2008 ; Richard W. L. Guisso, *Wu Tse-t'ien and the Politics of Legitimation in Tang China*, Bellingham (Wash.): Western Washington University, 1978 ; Charles P. FITZGERALD, *The Empress Wu*, Melbourne: Cheshire Books, 1955 ; LIN Yutang, *Lady Wu: A True Story*, London: William Heinemann Ltd, 1957 ; Hú Jǐ 胡戟, *Wǔ Zétiān běn zhuàn* 武則天本傳, Xī'ān : Shānxī rénmin, 2000 ; Zhào Wénrùn 趙文潤, *Wǔ Zétiān píngzhuàn* 武則天評傳, Xī'ān : Sān Qín chūbǎnshè, 2000 ; KEGASAWA Yasunori 氣賀澤保規, *Sokuten Buko* 則天武后, Tôkyô : Hakuteisha, 1995.
5. Sur les différentes façons de voir le règne de Wǔ Zétiān, aujourd'hui et à travers les siècles, on pourra consulter la thèse de Norman Harry ROTHSCHILD,

le cadre de ce court article, je mentionnerai simplement quelques faits qui indiquent quelle fut sa méthode pour orchestrer sa montée au pouvoir et légitimer son autorité.

Dès 666, elle parvint à s'imposer en tant que femme dans le rite sacrificiel à la terre (*fēngshàn* 封禪), qu'elle effectua pour la première fois avec l'empereur Gāozōng. Sa participation aux rites impériaux lui permettait d'affirmer son pouvoir et de montrer à l'ensemble de l'empire son importance pour le bon déroulement du mandat céleste. En 674, tandis que l'empereur Gāozōng devenait « Empereur céleste » (*Tiānhuáng* 天皇), elle reçut le titre d'« Impératrice céleste » (*Tiānhòu* 天后). Elle préconisa aussitôt une sorte de programme politique, sous forme de douze propositions (*jiànyán shíèr shì* 建言十二事), qui visait à enrichir l'empire, mettre à contribution les hommes de talent, s'assurer de l'influence des fonctionnaires, et améliorer la position des femmes<sup>6</sup>. Elle fit en même temps composer sous son nom, par les « Lettrés de la porte du Nord » (*Běimén xuéshì* 北門學士)<sup>7</sup>, toute une série de textes politiques qui, comme l'écrivait Twitchett, « montraient que plusieurs années avant la mort de l'empereur Gāozōng elle s'était efforcée de bâtir sa réputation en tant que souverain potentiel et de fournir les bases idéologiques pour un nouveau type de ministre et de gouvernement

---

*Rhetoric, Ritual, and Support Constituencies in the Political Authority of Wu Zhao, Woman Emperor of China*, Ann Arbor, 2003, p. 16-46 ; et sur les noms de règne, du même auteur : "An Inquiry into Reign Era Changes under Wu Zhao, China's Only Female Emperor", *Early Medieval China*, 2006, n° 12, p. 123-149.

6. *Xīn Táng shū* 新唐書, Běijīng : Zhōnghuá shūjú, 1975, chap. 76, p. 3477.

7. Les lettrés de la porte du Nord étaient un groupe de lettrés talentueux, choisis pour leurs compétences littéraires. Cf. Robert DES ROTOURS, *Traité des fonctionnaires et Traité de l'Armée*, 2 volumes, Leiden : Brill, 1947-1948, vol. 1, p. 15-16 : « À partir du règne de l'empereur Tàizōng des érudits célèbres (名儒) et des lettrés (學士) furent fréquemment appelés pour rédiger les brouillons des édits impériaux, mais ils n'eurent pas encore d'appellation spéciale ; à partir de la période Qiánfēng 乾封 (666-667) pour la première fois ils furent désignés sous le nom de lettrés de la porte du Nord. » Quant au groupe dont il est question ici, il fut établi sous l'ère Shàngyuán 上元 (674-676), à la demande de l'impératrice, pour compiler toutes sortes d'écrits de plus ou moins grande ampleur. Passant outre l'autorité des ministres, ces lettrés étaient parfois consultés sur des décisions politiques. Cf. DENIS TWITCHETT, "Chen Gui and Other Works Attributed to Empress Wu Zetian", *Asia Major*, 2003, n° 16.1, p. 43 sq.

impérial “confucéen”<sup>8</sup> ». À la mort de l’empereur Gāozōng en 683, le troisième fils de Wǔ Zétiān, Lǐ Zhé 李哲 (ou Lǐ Xiǎn 李顯, 656-710) lui succéda en tant que quatrième empereur de la dynastie des Táng, sous le nom de Zhōngzōng 中宗. Il fut démis par sa mère deux mois plus tard, au profit de son quatrième fils Lǐ Dàn 李旦 (Táng Ruìzōng 唐睿宗, 662-716) qui avait alors 22 ans. Wǔ Zétiān exerça le pouvoir réel en coulisse, comme elle l’avait fait avec son mari depuis qu’il était tombé malade. Mais sa position restait fragile tant étaient nombreux ceux qui lui étaient hostiles<sup>9</sup>. Aussi, sous couvert de scandales ou de crimes, s’employa-t-elle à éloigner ou faire éliminer ses ennemis et les membres de la famille impériale<sup>10</sup>. C’est ainsi que lorsqu’elle monta sur le trône, tous les membres du groupe des « Lettrés de la porte du Nord », qui lui avaient pourtant été utiles en leur temps, étaient morts victimes de ses purges<sup>11</sup>.

Il lui fallait cependant se faire accepter comme femme pour pouvoir régner. Elle eut alors recourt à toutes sortes de présages ou de prophéties. C’est ainsi qu’en 688 fut découverte dans la rivière Luò 洛 une inscription sur pierre qui portait la prédiction suivante : « Une sage mère gouvernera les hommes et fera éternellement prospérer le règne impérial<sup>12</sup> ». Une fois impératrice en titre, en 690, sous le nom d’« empereur sage et divin » (*Shèngshén huángdì* 聖神皇帝)<sup>13</sup>, elle institua un nouveau calendrier Zhōu 周, puis fonda sa propre dynastie

8. Denis TWITCHETT, *op. cit.*, p. 33.

9. Denis TWITCHETT, *op. cit.*, p. 59 sq.

10. Tandis que Lǐ Zhōng 李忠 (643-665), le fils aîné de Gāozōng 高宗, avait été écarté du pouvoir dès 656, les deux autres fils héritiers de Gāozōng, Lǐ Hóng 李弘 (652-675) et Lǐ Xián 李賢 (654-684), furent contraints au suicide.

11. Denis TWITCHETT, *op. cit.*, p. 52.

12. *Jiù Táng shū* 舊唐書, Běijīng : Zhōnghuá shūjú, 1975, chap. 6, p. 119 : 聖母臨人永昌帝業. À propos d’une prophétie taoïste, voir aussi Antonino FORTE, *Political Propaganda and Ideology in China at the End of the Seventh Century*, Napoli : Istituto Universitario Orientale, 1976, p. 222, note 210.

13. Au début de son règne, elle s’octroya plusieurs titres honorifiques bouddhiques tels que, par exemple, « Sage et divin empereur de la Roue d’or » (*Jīnlún shèngshén Huángdì* 金輪聖神皇帝), « Sage et divin Empereur de la Roue d’or transcendant l’Antiquité » (*Yuè gǔ Jīnlún shèngshén Huángdì* 越古金輪聖神皇帝), ou encore en 695, alors qu’elle cherchait à se faire passer pour la réincarnation du Bouddha bienveillant Maitreya : « Sage et divin Empereur Maitreya de la

des Zhōu. Elle modifia toute la nomenclature officielle et l'organisation administrative en s'inspirant du *Zhōu Lǐ* 周禮 (*Rites des Zhou*) « comme l'avait fait près de sept siècles plus tôt l'usurpateur Wáng Mǎng<sup>14</sup> » 王莽 (r. 9 apr. J.-C.-23). Elle fit également changer plusieurs noms de lieux et de temples<sup>15</sup>, et surtout, en ce qui nous concerne, elle imposa un certain nombre de nouvelles graphies. Elle s'appuya fortement sur la religion bouddhique. Un commentaire du *Dà yún jīng* 大雲經<sup>16</sup> fut rédigé en 690 pour suggérer qu'elle était la réincarnation du Bouddha Maitreya qui régnait transformé en femme, et que tous devaient lui prêter allégeance. Comme on peut le voir dans ce commentaire, étudié et traduit par Antonino Forte, elle fit également appel à toutes sortes de traditions, de croyances et de doctrines morales et religieuses : confucianisme, taoïsme<sup>17</sup>, nestorianisme<sup>18</sup>, cosmologie du *Yīn* et du *Yáng*, *Classique des Documents* (*Shū jīng* 書經) et des *Mutations* (*Yì jīng* 易經), etc. Elle s'entoura des plus talentueux personnages, qu'elle recruta quelle que soit leur origine, non seulement grâce aux recommandations, mais aussi en s'appuyant sur le système des examens mandarinaux<sup>19</sup>.

Roue d'or transcendant l'Antiquité » (*Císhì yuè gǔ jīnlún shèngshén Huángdì* 慈氏越古金輪聖神皇帝).

14. Jacques GERNET, *Le Monde Chinois*, Paris : Armand Colin, 1972, p. 225.

15. *Jiù Táng shū*, chap. 6, p. 117, 121.

16. Cf. Antonino FORTE, *op. cit.*

17. Cf. Antonino FORTE, *op. cit.*, p. v : « In fact all the outstanding ideologies (Confucianism, Legalism, Buddhism, Taoism) are represented both in their elitist and their popular aspects. This document was meant to induce the widest possible consent for Wu Chao's seizure of the power (...), the simultaneous appeal to various ideologies is purely functional. »

18. JAO Tsung-i 饒宗頤, « Cóng shíkè lùn Wǔ Hou zhī zōngjiào xìnyǎng » 從石刻論武后之宗教信仰, *Zhōngyāng yánjiūyuàn lìshǐ yǔyán yánjiūsuo jíkān* 中央研究院歷史語言研究所集刊, 1974, n° 45.3, p. 397-418 ; Norman Harry ROTHSCHILD, *Rhetoric, Ritual, and Support Constituencies...*, *op. cit.*, p. 100.

19. Comme le souligne Jacques Gernet, ce procédé de recrutement, qui était au départ une arme politique aux mains de l'impératrice Wǔ Zétiān, ne devait pas moins contribuer à lancer la Chine et ses fonctionnaires dans cette voie unique au monde d'un gouvernement de lettrés : cf. Jacques GERNET, *op. cit.*, p. 225.

Elle pouvait ainsi s'assurer de leur loyauté envers la dynastie plutôt qu'envers leur clan<sup>20</sup>.

Lorsqu'âgée, elle tomba malade en 704, elle ne put plus guère gouverner et fut contrainte d'abdiquer en faveur de son fils Lǐ Xiǎn, qui régna une seconde fois, sous le nom de Zhōngzōng, de 705 à 710. La dynastie des Táng fut alors rétablie avec ses titres et rangs de fonctionnaires, tandis que les nouvelles graphies furent abolies. Elle mourut en décembre 705.

Tout au long de son règne, Wǔ Zétiān sut utiliser les divers symboles de l'autorité pour légitimer son pouvoir : changement de capitale en 684, établissement d'un nouveau calendrier, « Palais des Lumières » (*Míngtáng* 明堂)<sup>21</sup>, Neuf tripodes (*Jiǔdǐng* 九鼎)<sup>22</sup>, Pivot céleste (*Tiānshū* 天樞). Dans ce contexte, l'écriture ne fut pas oubliée.

## Les nouvelles graphies de l'impératrice

### *Les sources*

Certaines sources, telles que le *Xīn Táng shū* (1060) ou le *Zīzhì tōngjiàn* 資治通鑒 (1084), indiquent 689 comme date de création des douze premières graphies<sup>23</sup>, mais elles ne disent rien en revanche des autres graphies qui furent imposées par la suite. Selon le *Zīzhì tōngjiàn* :

20. Denis TWITCHETT, *op. cit.*, p. 71.

21. Antonino FORTE, *Mingtang and Buddhist Utopias in the History of the Astronomical Clock. The Tower, Statue and Armillary Sphere Constructed by Empress Wu*, Rome, Paris : Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente, École française d'Extrême-Orient, 1988.

22. Ricardo FRACASSO, « The Nine Tripods of Empress Wu », in Antonino FORTE (dir.), *T'ang China and Beyond. Studies on East Asia from the Seventh to the Tenth Century*, Kyoto : Istituto Italiano di Cultura, Scuola di Studi sull'Asia Orientale, 1988, p. 85-96.

23. Cf. *Xīn Táng shū*, chap. 76, p. 3481. Ce passage donne les douze nouvelles graphies, mais non leur forme correspondante dans l'écriture courante ; le *Jiǔ Táng shū* (achevé en 945), en revanche, n'inclut qu'un seul des caractères imposés par Wǔ Zétiān : 墨 mis pour Zhào 照 (chap. 6, p. 120).

Au solstice d'hiver, le premier jour du onzième mois de la première année de l'ère Yǒngchāng, l'impératrice douairière fit des offrandes au Divin palais des myriades d'images [le *Míngtáng*] et proclama l'amnistie générale. Elle adopta la norme Zhōu et fit du onzième mois le début de l'année<sup>24</sup> de l'ère Zǎichū. [...] Le secrétaire du pavillon du Phénix Zōng Qínkè, originaire du Hédōng, créa par modification douze caractères : « ciel », « terre », etc., qu'il lui présenta. Elle les fit appliquer le jour dīnghài. L'impératrice douairière se nomma elle-même Zhào 曩 et fit remplacer le mot (homophone) zhào 詔 « édit » par zhì 制. Qínkè était le cousin de l'impératrice douairière par sa tante maternelle.

十一月，庚辰朔，日南至，太后享萬象神宮，赦天下。始用周正，改永昌元年十一月為載初元年正月。[...] 鳳閣侍郎河東宗秦客改造「天」「地」等十二字以獻。丁亥行之。太后自名「曩」，改詔曰制。秦客，太后從父姨之子也<sup>25</sup>。

C'est donc à l'occasion du changement d'ère et pour l'inauguration du « Début des écrits<sup>26</sup> », au solstice d'hiver de 689, que Zōng Qínkè 宗秦客, le neveu de Wǔ Zétiān, élaborait douze nouvelles graphies. Celles-ci furent mises en application une semaine plus tard. En revanche, on ne possède aucune information définitive sur la forme, la date d'imposition ni même le nombre exact des autres graphies imposées par Wǔ Zétiān. Non seulement le *Xīn Táng shū*<sup>27</sup> et Hú Sānxǐng 胡三省 (1230-1302), le commentateur du *Zìzhì tōngjiàn*, présentent chacun une liste incomplète des caractères imposés (respectivement 12 et 14)<sup>28</sup>, mais Zhèng Qiáo 鄭樵 (1104-1162)<sup>29</sup> ainsi

24. Le onzième mois devint zhèngyuè 正月, le douzième làyuè 臘月 ; suivait ensuite le premier mois (yīyuè 一月), le deuxième (èryuè 二月), etc.

25. *Zìzhì tōngjiàn*, Běijīng : Gùjí chūbǎnshè, 1956, vol.7, chap. 204, p. 6462-63.

26. Ce nom d'ère est expliqué ci-dessous, p. 88.

27. *Xīn Táng shū*, chap. 76, p. 3481.

28. Le *Zìzhì tōngjiàn* ne donnait pas les douze premières graphies de l'impératrice. Au XIII<sup>e</sup> siècle, Hú Sānxǐng 胡三省 les introduisit dans son commentaire, et en ajouta deux autres créées postérieurement, l'une pour zhèng 證 et l'autre pour shèng 聖 : cf. *Zìzhì tōngjiàn*, *op. cit.*, chap. 204, p. 6462-63.

29. *Tōng zhì* 通志, Shànghǎi : Shāngwù yīnshuāguǎn, 1935, vol. 1, chap. 35.5 « Liù shū lüè » 六書略 (« Lùn biàngèng » 論變更), p. 509c-510a.

que le *Xuān hé shū pǔ* 宣和書譜<sup>30</sup> (texte anonyme rédigé entre 1119 et 1125) avancent également un nombre différent de caractères (18 dont deux variantes et une erreur pour le premier, 19 dont deux ajouts pour le second). C'est pourquoi, la plupart des auteurs qui ont évoqué ces nouvelles graphies ne s'accordent pas sur le nombre de caractères modifiés par Wǔ Zétiān, ni sur leur configuration<sup>31</sup>. À cela s'ajoutent des divergences entre les dictionnaires *Jíyùn* 集韻<sup>32</sup> (1037), *Lèipiān* 類篇 (1066) et *Kāngxī zìdiǎn* 康熙字典 (1716) qui incluent certaines sinon toutes les graphies de Wǔ Zétiān, et un grand nombre de variantes graphiques répertoriées à tort ou à raison dans les dictionnaires *Lóng kān shǒu jiàn* 龍龕手鑑 (997)<sup>33</sup> et *Sì shēng piān*

30. *Jīndài mìshū* 津逮秘書, Shànghǎi : Bógǔ zhāi 博古齋, 1922, coffret 7 (79), chap. 1, p. 10b.

31. Ainsi, Hú Pǔ'ān en retient 21, Dǒng Zuòbīn et Wáng Héngyú 17, Jacques Gernet 19. Cf. respectivement Hú Pǔ'ān 胡樸安, « Táng Wǔ hòu zhī chuàngzhì xīn zì » 唐武后之創制新字, in id., *Zhōngguó wénzìxué shǐ* 中國文字學史, Shànghǎi : Shāngwù yìnshūguǎn 商務印書館, 1937, p. 130 sq. ; Dǒng Zuòbīn 董作賓, Wáng Héngyú 王恆餘, « Táng Wǔhòu gǎi zì kǎo » 唐武后改字考, *Zhōngyāng yánjiūyuàn lìshǐ yǔyán yānjiūsuo jíkān* 中央研究院歷史語言研究所集刊, 1963, n° 34, p. 447-476 ; Jacques GERNET, *op. cit.*, p. 225.

32. Dǒng Zuòbīn et Wáng Héngyú (*op. cit.*), qui ont oublié *jūn* 君, ne comptent que 16 graphies créées par Wǔ Zétiān dans le *Jíyùn*, tandis que Kuranaka (*op. cit.*, p. 30) en compte 18, en incluant la graphie 𠄎 interprétée comme correspondant à *shēng* 生, au lieu de *yuè* 月.

33. Dans le *Lóng kān shǒu jiàn* (à l'origine désigné sous le titre de *Lóng kān shǒu jìng* 龍龕手鏡), on trouve, par exemple, sous la clé *jīn* 金, sept variantes de *zhèng* 證, toutes incluses dans la catégorie « graphies anciennes » (*gǔwén* 古文). Aucune d'entre elles n'est attribuée à Wǔ Zétiān : voir *Lóng kān shǒu jiàn*, Běijīng : Zhōnghuá shūjú, 1985, p. 19). C'est pourquoi lorsque Kuranaka (*op. cit.*, p. 30) présente comme tirée du *Lóng kān shǒu jiàn* une graphie « créée par l'impératrice Wu », il doit sûrement confondre avec le *Jíyùn* (voir *Jíyùn*, Shànghǎi : Gǔjī chūbǎnshè, 1985, p. 608), ou avec le *Sì shēng piān* *hǎi* (<http://dict.variants.moe.edu.tw/yitia/sa/sa03885.htm>, lien valide au 20 décembre 2013). En ce qui concerne les variantes de *chū* 初 dans le *Lóng kān shǒu jiàn*, j'en ai compté huit, parmi lesquelles deux sont classées sous la clé *yī* 一 (*op. cit.*, p. 524-5) et six sous les « clés diverses » *zábù* 雜部 (*op. cit.*, p. 543, 544 et 548). Certaines d'entre elles, comme les sept variantes de *shèng* 聖, sont incluses dans la catégorie « style déformé » (*biàntǐ* 變體).



*hǎi* 四聲篇海 (XIII<sup>e</sup> siècle)<sup>34</sup>. Il n'est donc pas facile de présenter de manière complète les nouveaux caractères de Wǔ Zétiān.

Dans les années trente, Tokiwa Daijo 常盤大定 a rédigé un premier essai important pour déterminer les caractères de Wǔ Zétiān et leur date de création<sup>35</sup>. En 1963, Dǒng Zuòbīn 董作賓 et Wáng Héngyú 王恆餘 ont également cherché à déterminer l'ensemble des caractères de Wǔ Zétiān et leur étymologie graphique en partant des graphies répertoriées dans différentes sources historiques, et en les complétant par une recherche sur certaines inscriptions de l'époque<sup>36</sup>. Mais on doit à Shī Ānchāng 施安昌 l'étude la plus complète sur la réalité de ces caractères. Vingt ans plus tard, grâce à des documents encore plus variés de l'époque du règne de l'impératrice (stèles, épitaphes, inscriptions qui accompagnent les statues, manuscrits, calligraphies, nouvelles découvertes, etc.), Shī Ānchāng en a déduit les principaux points suivants qui nous permettent aujourd'hui de mieux comprendre la forme et le nombre total des graphies imposées par Wǔ Zétiān, ainsi que leur date de création<sup>37</sup> :

34. Dans son article intitulé « Yǔwén cídiǎn zěnmeyàng chǔlǐ Wǔ Zétiān zào de zì » 語文詞典怎麼樣處理武則天造的字, *Císhū yánjiū* 辭書研究, 1984, n° 6, p. 75-80, Shī Ānchāng a réuni les caractères regroupés dans les dictionnaires *Jíyùn*, *Lèipiān*, *Zhèngzìtōng*, *Kāngxī zìdiǎn*, *Zhōnghuá dàzìdiǎn*, *Zhōngwén dàcìdiǎn* et *Dai kanwa jiten* 大漢和辭典, mais il n'a pas recensé ceux que l'on trouve dans le *Lóng kān shǒu jiàn* ou dans le *Sì shēng piān hǎi*.
35. Cf. Tokiwa Daijo 常盤大定, *Bushū shinji no ichi kenkyū* 武周新字の一研究, *Shina Bukkyō no kenkyū* 支那佛教の研究, Tokyo : Shunjūsha 春秋社, 1943, vol. 3, p. 395-430. Cependant Tokiwa n'a pas été en mesure de reconnaître qu'une nouvelle graphie de la lune avait été créée quelques années plus tard.
36. Cf. Dǒng Zuòbīn, Wáng Héngyú, *op. cit.* Ces deux auteurs cependant ont également omis l'existence d'une nouvelle graphie de la lune ; voir ci-dessous note 64.
37. Cf. Shī Ānchāng 施安昌 « Cóng yuàn cáng tāběn tàntǎo Wǔ Zétiān zàozì » 從院藏拓本探討武則天造字, *Gùgōng Bówùyuàn yuànkān* 故宮博物院院刊, 1983, n° 4, p. 30-37. Les graphies données par Dǒng Zuòbīn et Wáng Héngyú sont pratiquement identiques à celles données par Shī Ānchāng à l'exception de la lune, voir notes 36 et 64. On pourra également se référer à KURANAKA Susumu (*op. cit.*), qui dans son important ouvrage présente en outre une étude approfondie sur l'emploi de ces caractères au Japon, ou à Jean-Pierre Drège et à Imre Galambos qui se sont intéressés au problème de la datation des manuscrits à

1) Il y eut, au total, 18 graphies qui ont été créées pour remplacer 17 caractères ou « mots écrits », étant donné que *yuè* 月 a été modifié une deuxième fois<sup>38</sup> ;

2) Leur utilisation a duré 15 ans : de 689/690 à 704/705, mais quelques rares emplois ont perduré jusqu'en 709<sup>39</sup> ;

3) Leur diffusion fut très large : non seulement dans les deux capitales Luòyáng et Cháng'ān au Hénán et au Shǎnxī, mais aussi au Guǎngxī, au Guǎngdōng, au Yúnnán, au Xīnjiāng, à Dūnhuáng, bref sur l'ensemble du territoire de l'époque ;

4) Les nouvelles graphies furent imposées en cinq étapes successives. Wǔ Zétiān commença par modifier en 689, au 8<sup>e</sup> jour du 11<sup>e</sup> mois (正月) de la première année de l'ère Zǎichū 載初, les 12 graphies suivantes<sup>40</sup> : Zhào 照, tiān 天, dì 地, rì 日, yuè 月, xīng 星, jūn 君, chén 臣, zǎi 載, chū 初, nián 年, et zhèng 正, puis,

---

partir des graphies de Wǔ Zétiān : cf. Jean-Pierre DRÈGE, « Les caractères de l'impératrice Wu Zetian dans les manuscrits de Dunhuang et Turfan », *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*, 1984, n° 73, p. 339-354 ; Imre GALAMBOS, "Dunhuang Characters and the Dating of Manuscripts", in Susan WHITEFIELD, *The Silk Road : Trade, Travel, War and Faith*, London: The British Library, 2004, p. 72-79.

38. Il me paraît utile de maintenir ici la distinction opérée par Xǔ Shèn 許慎 dans son *Shuō wén jiě zì* 說文解字 entre *graphie* (*wén* 文) et *mot écrit* (*zì* 字). En effet, Wǔ Zétiān ne crée pas de nouveaux mots, elle modifie seulement la façon de les écrire. On notera cependant qu'à partir des Táng, les auteurs n'appliquèrent plus nécessairement cette distinction : si dans le *Xīn Táng shū* (76 p. 3481) il est bien question de douze *graphies*: 十有二文, dans le *Zīzhì tōngjiàn* (204, p. 6462), on parle en revanche de douze *mots écrits* : 十二字. Cf. Françoise BOTTÉRO, « La mise en place d'une théorie de l'écriture à l'époque des Hàn », in Françoise BOTTÉRO, Redouane DJAMOURI (dir.), *Écriture chinoise. Données, usages et représentations*, Paris : École des hautes études en sciences sociales, Centre de recherches linguistiques sur l'Asie orientale, 2006, p. 115-135.
39. Shī Ānchāng (*op. cit.*, p. 31) donne l'exemple de l'épithaphe « Dúgū sī jìng jìshì Yángshì mùzhì » 獨孤思敬繼室楊氏墓志, découverte à Xī'ān et datant de 709, dans laquelle la graphie *guó* 國 apparaît modifiée. Pour d'autres emplois plus tardifs, voir Jean-Pierre DRÈGE, *op. cit.*, p. 347. J.-P. Drège souligne le fait que des copistes ou des écoliers s'exerçaient au x<sup>e</sup> siècle à écrire les graphies de Wǔ Zétiān.
40. Les douze nouvelles graphies sont proposées par le neveu le 1<sup>er</sup> jour du 11<sup>e</sup> mois, mais l'impératrice les fait appliquer sept jours plus tard, ce qui selon Shī

- en 690 (au 9<sup>e</sup> jour du 9<sup>e</sup> mois de la 1<sup>re</sup> année de l'ère *Tiānshòu* 天授), la graphie *shòu* 授 ;
- en 694 (au 1<sup>er</sup> jour du 11<sup>e</sup> mois de l'ère *zhèngshèng* 證聖), à l'occasion du changement de nom de règne, les deux graphies suivantes : *zhèng* 證 et *shèng* 聖 ;
- en 695 (au 1<sup>er</sup> jour du 4<sup>e</sup> mois de l'ère *zhèngshèng*), à l'occasion de la construction du pivot céleste *Tiānshū* 天樞 : la graphie *guó* 國 ; et enfin,
- en 697 (au 1<sup>er</sup> jour du 11<sup>e</sup> mois de l'ère *shènglì* 聖曆) : la graphie *rén* 人, tandis qu'une deuxième graphie *yuè* 月 : 𠄎 remplaçait la première<sup>41</sup>.

*Analyse graphique : essai d'interprétation*

Une des particularités des graphies de Wǔ Zétiān est qu'elles se prêtent, dans l'ensemble, à une lecture interne qui fait intervenir le sens de ses différents constituants graphiques. Je présenterai ici plus en détail la structure des 18 graphies modifiées par Wǔ Zétiān telles qu'elles sont données par Shī Ānchāng, et telles qu'on les trouve dans les manuscrits de Dūnhuáng S 6502 et S 2658 (qui correspondent au commentaire du *Dàiyún jīng*), ou sur différentes stèles de la fin du VII<sup>e</sup> et du début du VIII<sup>e</sup> siècle, et je tenterai de les interpréter en tirant également partie des informations données dans le commentaire du *Dàiyún jīng*.

明  
空

La première graphie concerne le nom personnel de l'impératrice. Toutes les sources historiques s'accordent pour dire que *Zhào* 曀 remplace 照 « illumination ». D'après l'« édit pour l'inauguration de l'ère *Zǎichū* » 改元載初敕<sup>42</sup>, l'impératrice choisit elle-même le caractère

Ānchāng (*op. cit.*, p. 36) correspond au 25 décembre 689. Il s'agit toujours de l'année 689, et non pas 690, comme l'écrit Kuranaka (*op. cit.*, p. 188 et p. 215). En revanche, ce même auteur parle bien de l'année 689 à la p. 40 et à la p. 259.

41. Cf. Shī Ānchāng, *op. cit.*, p. 36.

42. Cf. Dǒng Hào 董浩 *et al.*, *Quán Táng wén* 全唐文, Běijīng : Zhōnghuá shūjú, 1983, chap. 96, p. 996 : « Il convient que je prenne pour nom *Zhào* 曀 » 朕宜以曀為名. Cf. *Jiù Táng shū*, *op. cit.*, chap. 6, p. 120 ; *Xīn Táng shū*, *op. cit.*, chap. 76, p. 3481 ; *Zìzhì tōngjiàn*, *op. cit.*, chap. 204, p. 6462.

Zhào 曌 pour remplacer son nom personnel Zhào 照<sup>43</sup>. Comme le nom personnel de l'empereur était tabou<sup>44</sup>, peu de documents nous renseignent sur cette graphie. On a cependant découvert en 1982, au Hénán, une demande de longévitité, formulée par l'impératrice et confiée au maître taoïste Hú Chāo 胡超, qui l'a enterrée au mont Sōngshān 嵩山<sup>45</sup>. Il s'agit d'une tablette en or inscrite datant de 700 avec non seulement *guó* 國, *rì* 日, *yuè* 月 et *chén* 臣 modifiés, mais aussi Zhào. Les deux graphies Zhào sont écrites en plus petit (par respect pour les divinités auxquelles s'adresse la demande) avec, curieusement, deux soleils (*rì* 日) au-dessus de *kōng* 空. Étant donné que l'on a affaire à une tablette impériale, il est peu probable que celui qui l'a inscrite se soit trompé en écrivant deux soleils à la place de *míng* 明. Il aura tout simplement respecté le tabou touchant les noms d'empereur<sup>46</sup>.

Cette nouvelle graphie 曌 peut se décomposer en deux constituants : *míng* 明 (clarté) et *kōng* 空 (espace céleste, ciel, vide, vacuité), ou en trois constituants : 日 (soleil), 月 (lune) et 空. Elle suggère que les sources de lumière que sont le soleil et la lune (日 et 月 qui mis côte-à-côte donnent le caractère 明) illuminent le ciel<sup>47</sup>. Dans la graphie traditionnelle, la source de lumière est représentée par le feu, mais aussi par l'élément *rì* 日 du constituant phonétique *zhāo* 昭. Pourquoi avoir remplacé les

43. Le nom personnel de Wǔ Zétiān n'apparaît pas dans les sources historiques avant son accession au pouvoir, il se pourrait donc qu'elle l'ait elle-même choisi à cette occasion.

44. C'est pourquoi, comme on l'a vu plus haut, le terme *zhàoshū* 詔書 « édit impérial » fut remplacé par celui de *zhìshū* 制書.

45. Cf. Shī Ānchāng, *op. cit.*, p. 34.

46. Comme on peut le voir dans le *Lóng kān shǒu jiàn* (*op. cit.*, p. 422 et 428), cette graphie avait plusieurs variantes, avec notamment deux soleils, ou deux yeux à la place de *míng* 明, et *dìng* 定 (fixe), *ān* 安 (paix), *zì* 字 (caractère) à la place de *kōng* 空 (espace céleste, vacuité). La graphie avec deux soleils était peut-être plus officielle que les autres. Les deux soleils pourraient signifier la lumière, les deux yeux, la vision de l'impératrice, tandis que *ān* 安 ou *dìng* 定, placés en dessous, pourraient suggérer l'idée d'un règne stable et paisible. En revanche, l'interprétation des autres variantes est loin d'être aussi claire et significative. Sans doute ne faut-il y voir que de simples similitudes graphiques. Mais ce ne sont là que pures spéculations.

47. Voir aussi Dōng Zuòbīn et Wáng Héngyú, *op. cit.*, p. 457. C'est la seule graphie sur laquelle toutes les sources historiques s'accordent.

deux constituants (火 et 昭) de la graphie 照 par deux termes dont l'un signifie « clarté (du soleil et de la lune) » et l'autre « espace céleste, vacuité » ? Selon A. Forte, il se pourrait que cette graphie ait été inspirée par l'union du « Roi de la vacuité » (*kōngwáng* 空王), premier des sept Bouddhas, et du « Roi de la clarté » (ou *du savoir*, *míngwáng* 明王) Vidyārāja<sup>48</sup>. L'impératrice symboliserait ainsi ces deux pouvoirs. Mais cette configuration graphique pourrait aussi suggérer que Wǔ Zétiān est une réincarnation du Bouddha bienveillant Maitreya qui doit orienter le monde vers l'Éveil. D'autant que, comme nous l'avons vu, elle prétendait en être une réincarnation.

On sait que les noms personnels représentent certains traits ou certaines qualités de la personne qu'ils désignent. On peut donc penser qu'avec la nouvelle représentation graphique de son nom l'imposant comme source de lumière, de vie ou d'éveil pour son royaume et son peuple, l'impératrice cherchait à manifester ses pleins pouvoirs, comme le soleil et la lune, au plus grand nombre de personnes, quelles que soient leurs croyances<sup>49</sup>. Si elle n'est certes pas la seule monarque à s'attribuer un nom personnel révélant des qualités de clarté, elle est en revanche la seule à avoir imposé une nouvelle graphie pour y faire référence.

 (S 6502)<sup>50</sup>

La graphie notant le mot « ciel » est l'une des rares graphies proche du « style ancien ». Elle est en général présentée comme une graphie

48. Cf. Antonino FORTE, *Political Propaganda and Ideology...*, *op. cit.*, p. 273. Les rois de la clarté sont les protecteurs des Bouddhas et des Bodhisattvas.

49. Comme le souligne par deux fois Rothschild (*op. cit.*, p. 100) : « ... she drew the concept of light, as a beneficial universal force that resonated with Confucius, Daoists, Buddhists, Manicheans, Mazdeans and Zoroastrians alike » ; (*op. cit.*, p. 116) : « Concept like *zhao*, with wide ideological accessibility, appealed to a broad secular and spiritual base, resonating with Buddhists and Confucians, Daoists and Manicheans alike. »

50. La graphie *tiān* 𠄎 donnée par Shī Ānchāng (*op. cit.*, p. 33) diffère de celle des stèles et des manuscrits mais ressemble curieusement à la sigillaire du *Shuō wén jiě zì*, c'est pourquoi je ne l'ai pas reprise ici.

sigillaire et même associée au *Shuō wén jiě zì* 說文解字<sup>51</sup>. Pourtant, dans ce dictionnaire, *tiān* 天 s'écrit de façon différente<sup>52</sup> : 𠀤. En revanche, dans le *Tenrei banshō meigi* 篆隸萬象名義 du moine japonais Kūkai 空海 (774-835), fondateur de la secte Shingon, la graphie sigillaire qui est donnée est identique à celle de Wǔ Zétiān<sup>53</sup>. Il se pourrait donc qu'il y ait eu une certaine confusion à cette époque. Selon Kuranaka<sup>54</sup>, par son aspect archaïque fascinant, la graphie « ancienne » serait plus prestigieuse que la graphie courante et, tout en soulignant la vision du mandat céleste de Wǔ Zétiān, apporterait une impression de mystère à la notion de ciel.

𡗗 (S 6502)

La graphie notant le mot *dì* 地 (terre) peut se décomposer en *shān* 山 (montagne), *shuǐ* 水 (eau) et *tǔ* 土 (terre), trois notions qui peuvent définir l'entité « terre » et représentent une certaine vision reprise par l'impératrice. Cette graphie est souvent qualifiée de grande sigillaire (*zhòuwén* 籀文)<sup>55</sup>. Ici encore, si l'on consulte le *Shuō wén jiě zì* (13B 6b), on s'aperçoit que la grande sigillaire de *dì* 地 est tout à fait différente : 𡗗. Comme la graphie 𡗗 se trouve dans le *Yùpiān* 玉篇<sup>56</sup>, Dǒng Zuòbīn et Wáng Héngyú en ont conclu qu'elle n'aurait pas été créée par l'impératrice, mais qu'elle existait déjà avant elle<sup>57</sup>. La version originale du

51. ZHĒNG Qiáo, *op. cit.*, p. 509c-510a. Selon Dǒng Zuòbīn et Wáng Héngyú (*op. cit.*, p. 465), du fait que la graphie correspond à une sigillaire, elle ne pourrait pas avoir été créée par Wǔ Zétiān. Rothschild (*op. cit.*, p. 95) ajoute que cette graphie pour *tiān* (ciel) ainsi que celle de *guó* et de *chū* se trouvant dans le *Yùpiān*, il ne peut que s'agir de graphies remises au gout du jour. Voir ma critique ci-dessous, à propos du caractère *dì* (terre).

52. Cf. *Shuō wén* 1A 1a, Běijīng : Zhōnghuá shūjú, 2003, p. 1.

53. *Tenrei banshō meigi*, Běijīng : Zhōnghuá shūjú, 1995, p. 1. Comme le note Kuranaka (*op. cit.*, p. 119 sq), Kūkai est aussi l'auteur d'une inscription, *Masuda ike himei* 益田池碑銘 (825), dont la calligraphie très originale comprend trois caractères de Wǔ Zétiān : *tiān* 天, *nián* 年 et *rì* 日.

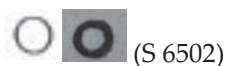
54. KURANAKA Susumu, *op. cit.*, p. 41.

55. ZHĒNG Qiáo, *op. cit.*, p. 509c-510a.

56. *Sòng běn Yùpiān* 宋本玉篇, Běijīng : Zhōngguó shūdiàn, 1983, p. 32 (sous la clé *tǔ* 土). Elle est présentée comme le « caractère ancien "terre" » 古地字.

57. Dǒng Zuòbīn, Wáng Héngyú, *op. cit.*, p. 462-463.

*Yùpiān* (rédigée en 543) est malheureusement perdue. S'il est vrai que dès 674, sous le règne de Gāozōng, Sūn Qiáng 孫強 l'a complété en y ajoutant des caractères, la version que nous pouvons consulter aujourd'hui est néanmoins une version plus tardive, augmentée par Chén Péngnián 陳彭年 à l'époque des Sòng (1013). Il n'est donc pas possible d'affirmer, comme le font ces deux auteurs, que cette graphie existait déjà avant Wǔ Zétiān sous prétexte qu'elle se trouve dans le *Sòng běn Yùpiān*. De plus, la graphie de Wǔ Zétiān ne se trouve pas dans le *Tenrei banshō meigi* de Kūkai, dont on sait qu'il a réalisé son dictionnaire en s'inspirant du *Yùpiān*<sup>58</sup>. Il y a donc de fortes chances pour que cette graphie ait bien été créée par Wǔ Zétiān sinon par son neveu. On peut se demander si la superposition des trois constituants est uniquement esthétique ou si elle ne serait pas également porteuse d'une signification particulière, l'eau semblant couler telle une rivière des hautes montagnes pour irriguer la terre en bas.



(S 6502)



*Xīng* 星 (astre ou étoile) est représenté par un simple cercle. Tous les auteurs qui mentionnent ce caractère considèrent qu'il s'agit d'une représentation pictographique. Ce signe est réutilisé dans les nouvelles graphies du « soleil » et de la « lune ». Comme le fait remarquer A. Forte<sup>59</sup>, dans le commentaire du *Dà yún jīng*, on trouve des allusions au fait qu'il y avait un globe céleste dans le Grand Régulateur (*Dà yí* 大儀) du Palais des Lumières, construit en 686, et que le soleil, la lune et les autres corps célestes étaient représentés par des sphères



58. *Tenrei banshō meigi*, *op. cit.*, p. 6. En revanche, il faut noter que dans la version Tosho Ryōhon 圖書寮本 du dictionnaire japonais plus tardif *Ruiju myōgishō* 類聚名義抄, composé au XI<sup>e</sup> siècle, le caractère 星 est présenté de la sorte : « D'après le *Dàguāng yìhuì Yùpiān* 大廣益會玉篇 [compilé par Chén Péngnián en 1013], il se prononce *dì* (dí-lì), c'est la graphie ancienne de *dì* 'terre'. Selon le *Xīndìng yīqiē jīng lèiyīn* 新定一切經類音 [sur cet ouvrage datant du IX<sup>e</sup> siècle, voir F. BOTTÉRO, *Sémanisme et classification dans l'écriture chinoise*, Paris : Institut des hautes études chinoises, 1996, p. 128 sq], ce caractère a été créé à l'époque de (Wǔ) Zétiān. » 益云迪利切古地字,類云則天時作此. Voir KURANAKA Susumu, *op. cit.*, p. 110-112.

59. Cf. Antonino FORTE, *Mingtang and Buddhist Utopias...*, *op. cit.*, p. 19.

(ou des boules)<sup>60</sup>. On peut ainsi établir un lien logique et motivé avec le fait que le soleil, la lune et les étoiles aient tous été représentés à partir d'un cercle.



En ce qui concerne la graphie notant le mot *rì* 日 (jour ou soleil), plusieurs interprétations coexistent. Elle est constituée par un cercle, symbole de l'astre, avec à l'intérieur un signe qui tantôt ressemble à *yǐ* 乙, tantôt à un oiseau. N'aurait-on pas tout simplement affaire à un nuage qui traverse le soleil ? *Yǐ* 乙, deuxième des dix troncs célestes, pourrait à ce titre faire référence à la semaine de dix jours. Mais en s'appuyant sur une vingtaine de stèles dont la stèle impériale du temple Shēngxiān 昇仙太子碑, érigée en 699 à l'occasion du rite sacrificiel au ciel et à la terre effectué par l'impératrice au Mont Gōushān 緱山, Dǒng Zuòbīn et Wáng Héngyú<sup>61</sup> considèrent qu'il s'agit d'un oiseau à l'intérieur du cercle : . À partir d'autres inscriptions, notamment celle de la stèle Qì bì míng bēi 契苾明碑 érigée en 712 et aujourd'hui conservée au Musée Xiányáng de la province du Shǎnxī : , Shī Ānchāng abonde dans ce sens<sup>62</sup>. Selon lui, l'oiseau dans le soleil évoque deux symboliques possibles : l'une liée à la légende du corbeau dans le soleil et du crapaud dans la lune<sup>63</sup>, l'autre au phénix annonciateur

60. Dans le commentaire du *Dàiyún jīng*, on trouve en effet l'allusion suivante : « Perles divines et lunes claires seront suspendues sur les côtés de la ville, celles-là représentent les figures célestes du soleil, de la lune et des étoiles suspendues dans le *Míngtáng* » 神珠明月挂者城傍者即明堂上布   辰之象也. Cf. Antonino FORTE, *Political Propaganda and Ideology in China...*, op. cit., p. 194-195. À propos du Grand Régulateur qui renvoie à une tour astronomique ou à la sphère armillaire utilisée pour observer la voûte céleste, on pourra également consulter Antonino FORTE, *Mingtang and Buddhist Utopias...*, op. cit., p. 16 sq et p. 254.

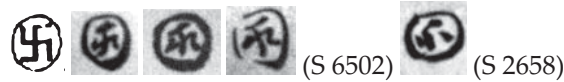
61. Dǒng Zuòbīn et Wáng Héngyú, op. cit., p. 460-463.

62. Shī Ānchāng, « Guānyú Wǔ Zétiān zàozì de wù shí yú jiégòu » 關於武則天造字的誤識與結構, Gùgōng Bówùyuàn yuánkān 故宮博物院院刊, 1984, n° 4, p. 88-89.

63. Cette légende se trouve dans le *Huáinán zi* 淮南子, chap. « Jīngshén xùn » 精神訓 : cf. *Huáinán hóng liè jíjiě* 淮南鴻烈集解, Běijīng : Zhōnghuá shūjú, 1989, vol. 1, p. 221.



de paix dans le monde. La tablette en or de Sōngshān 嵩山, datant de 700, semble elle aussi faire figurer un oiseau dans le soleil.



La graphie notant le mot *yue* 月 (lune, mois) a tout d'abord été écrite, en 689, avec un cercle utilisé pour noter le mot « astre » et le signe bouddhique svastika 卐 à l'intérieur<sup>64</sup>. Dans le bouddhisme chinois, le signe 卐, qui se lit *wàn*, représente la réalisation des dix mille mérites. Mais ce symbole faste pourrait également faire référence à la pleine lune<sup>65</sup>, ou à sa rotation. Selon Rothschild<sup>66</sup>, ce caractère manifesterait le désir de l'impératrice d'établir une très longue dynastie ou un pouvoir éternel puisque dix mille lunes correspondent à huit siècles. Il est intéressant de noter que dans le *Xīn Táng shū* et le *Zìzhì tōngjiàn*, par exemple, la « lune » s'écrit 卐, avec *zǐ* 子 dans un carré. *Zǐ* 子, premier des douze rameaux terrestres, serait-il utilisé pour noter les douze mois par opposition à *yǐ* 乙 qui représenterait les dix jours de la semaine ? Mais cette dernière graphie, qui suggère en même temps une opposition entre le soleil rond et la lune carrée, est-elle la graphie d'origine ? Ne serait-elle pas plutôt la conséquence d'une erreur d'interprétation graphique ? Grâce aux manuscrits S 6502 et S 2658<sup>67</sup>, qui correspondent au commentaire du *Dàiyún jīng*, rédigé pour légitimer l'accession au pouvoir de Wǔ Zétiān<sup>68</sup>, on peut voir en effet s'opérer le passage de 卐 à 卐, puis à 卐 (et donc à 卐). Y

64. Dǒng Zuòbīn et Wáng Héngyú (*op. cit.*, p. 458-459) considèrent que la graphie avec le signe svastika 卐 représente la graphie cursive de 卐, et ne mentionnent donc pas le signe bouddhique. Or, comme l'a montré Shī Ānchāng, cette dernière graphie a en réalité remplacé 卐 en 697 (Shī Ānchāng donne parfois la graphie 卐) : cf. Shī Ānchāng, « Cóng yuàn cáng tāběn tàntào Wǔ Zétiān zàozì », *op. cit.*, p. 33.

65. KURANAKA Susumu, *op. cit.*, p. 48.

66. Norman Harry ROTHSCHILD, *Rhetoric, Ritual, and Support Constituencies...*, *op. cit.*, p. 116.

67. Ils sont tous deux reproduits dans Antonino FORTE, *Political Propaganda and Ideology in China*, plates I-XIV et XV-XXX.

68. Cf. *supra*, p. 71.

a-t-il également eu une évolution pour la graphie du soleil, de ☉ (S 6502) à des graphies plus stylisées comme ☼ ?

La graphie de la lune est la seule à avoir été modifiée une seconde fois par Wǔ Zétiān en 697, sous la forme : ☾. Autrement dit, la première graphie avec le svastika bouddhique ne convenait plus à l'impératrice. Selon Shī Ānchāng la date de modification de cette graphie (fin 697) est importante. En effet, dès 698, Wǔ Zétiān revient sur un édit de 691 qui avait donné la primauté au bouddhisme sur le taoïsme, et place dorénavant taoïsme et bouddhisme au même niveau. Cela correspond en même temps au fait qu'à la fin de sa vie l'impératrice qui était souvent malade se serait rapprochée du taoïsme<sup>69</sup>. On a vu par ailleurs qu'elle avait sollicité en 700 le maître taoïste Hú Chāo 胡超, pour une demande de longévité. Plusieurs auteurs décèlent dans chū 出 un habitant de la lune tel le crapaud ou le lapin, en référence à la légende de Cháng'é 嫦娥, la déesse de la lune<sup>70</sup>. Rothschild<sup>71</sup> suggère qu'il faut peut-être voir là l'intention de l'impératrice de s'associer à la déesse de la lune. Mais pourquoi Wǔ Zétiān utiliserait-elle le caractère de la lune, ou du mois, pour se représenter elle-même ? D'autres encore y voient plutôt l'idée de la nouvelle lune ou de la lune naissante, formée d'un croissant ☾ et de chū 出 (sortir, apparaître)<sup>72</sup>.

君 (S 6502)

La nouvelle graphie de jūn 君 (souverain) : 君 se décomposerait en dà 大, jí 吉 et une simplification de tiān 天. Il faut sans doute voir là l'idée du souverain qui permet que tout soit largement faste ici-bas. C'est assurément cette vision du souverain que l'impératrice veut imposer

69. Shī Ānchāng, « Guānyú Wǔ Zétiān zàozì de wù shí yú jiégòu », *op. cit.*, p. 89.

70. Cf. Dǒng Zuòbīn et Wáng Héngyú (*op. cit.*, p. 458). Shī Ānchāng (*op. cit.*, p. 89) pour sa part rapproche chū 出 de l'image d'un crapaud pour faire le pendant à l'oiseau dans le soleil. À propos de la légende de Cháng'é 嫦娥 ou de Héng'é 姮娥, cf. Huáinán hóng liè jíjiě 淮南鴻烈集解, *op. cit.*, p. 221. Voir également Michel SOYMIÉ « La lune dans les religions chinoises », *in id.*, *La lune, mythes et rites*, Paris : Éditions du Seuil, 1962, p. 294.

71. Norman Harry ROTHSCHILD, *Rhetoric, Ritual, and Support Constituencies...*, *op. cit.*, p. 117.

72. KURANAKA Susumu, *op. cit.*, p. 47-48.

à son peuple. Par sa construction particulière avec le ciel recouvrant *dà* 大 et *jí* 吉, cette graphie rappelle en outre les talismans bouddhistes ou taoïstes. L'étude des inscriptions et des manuscrits montre que *jūn* 君 s'écrit 𠄎 uniquement lorsqu'il s'agit du mot « souverain ». Dans les autres cas, et notamment pour les noms de personnes, le caractère s'écrit de façon traditionnelle<sup>73</sup>.

忠 𠄎 (S 6502)

La graphie qui note le mot *chén* 臣 « ministre » se décompose en *yī* 一 et *zhōng* 忠. Cette graphie incorpore l'idée confucianiste du ministre entièrement dévoué à son souverain. C'est une façon pour Wǔ Zétiān d'exhorter ses ministres à se comporter de la sorte ou de leur rappeler de ne jamais oublier leur rôle, mais peut-être aussi de leur signifier qu'un ministre ne doit servir qu'un seul et unique souverain. Le texte du *Chén guī* 臣規 « Règles concernant les ministres », que l'impératrice avait manifestement fait rédiger avant la mort de Gāozōng, en 683, mettait déjà en avant l'importance cruciale de la loyauté des ministres<sup>74</sup>. Comme le dit Twitchett, cette loyauté trouve ici une expression graphique.

𠄎 𠄎 (S 6502)

La graphie standard de *nián* 年 « année » se décompose en *qiān qiān wàn wàn* 千千万万 et note assurément l'idée d'éternité (*qiānqiū wànsuì* 千秋萬歲)<sup>75</sup>. Toutefois dans les manuscrits et les stèles d'époque, on rencontre plus souvent la graphie 𠄎 dans laquelle les deux constituants *wàn* 万 sont remplacés par deux *dào* 刀. Quant au *Jíyùn* et au *Xuān hé shū pǔ*, ils l'écrivent avec deux constituants *lì* 力. Mais les constructions graphiques incluant les constituants 千, 千, 刀, 刀 ou 千,

73. Shī Ānchāng, « Cóng yuàn cáng tāběn tàntǎo Wǔ Zétiān zàozì », *op. cit.*, p. 32. Cela répond en partie à la question que pose J.-P. Drège (*op. cit.*, p. 345 et 347) à propos de cette graphie qui n'apparaît pas toujours sous une forme modifiée dans les inscriptions datant du règne de Wǔ Zétiān.

74. Cf. Denis TWITCHETT, *op. cit.*, p. 73.

75. Shī Ānchāng, « Guānyú Wǔ Zétiān zàozì de wù shí yú jiégòu », *op. cit.*, p. 88.

千,力,力 sont plus difficiles à interpréter, et ne représentent sans doute que de simples variantes graphiques.

击 𠂔 (S 6502)

Le terme *zhèng* 正 (norme, rectifié, orthodoxe) est également un terme calendaire très important, utilisé pour noter le début de l'année, dorénavant calé au onzième mois par Wǔ Zétiān. La plupart des auteurs soulignent la ressemblance entre la nouvelle graphie 𠂔 et la graphie « ancienne » *gǔwén* 古文 de *wáng* 王 (souverain, roi), telle qu'on la trouve dans le *Shuō wén jiě zì* (1A 6b) 𠂔, et parlent d'emprunt graphique qui servirait à l'impératrice pour imposer sa nouvelle idéologie ou renforcer son autorité<sup>76</sup>. Le tracé de 𠂔 ressemble cependant plus à celui d'une graphie moderne, comme *fóu* 缶, qu'à celui d'une sigillaire.

囯

La graphie *guó* 國 (royaume) est remplacée par une autre : 囯, qui se décompose en 口, 八 et 方. La date de création de *guó* 囯 n'est pas donnée. On sait cependant que Wǔ Zétiān a fait construire, en 695, un Pivot céleste sur lequel elle fit accrocher l'inscription suivante : 大周萬國頌德天樞 « Pivot céleste pour promulguer la vertu dans les innombrables royaumes de la grande dynastie Zhōu ». Les spécialistes en ont déduit que c'est à cette occasion que la graphie avait dû être modifiée<sup>77</sup>.

Dans son dictionnaire *Zhèngzìtōng* 正字通 (1680), Zhāng Zìliè 張自烈 rapporte une anecdote amusante sur le processus de création de la nouvelle graphie notant le mot « royaume » :

Comme Dame Wǔ aimait faire modifier les caractères, quelqu'un fit remarquer que dans [la graphie notant le mot] « royaume » se

76. Dǒng Zuóbīn et Wáng Héngyú, *op. cit.*, p. 465 ; Shī Ānchāng, « Guānyú Wǔ Zétiān zàozì de wù shí yú jiégòu », *op. cit.*, p. 89) ; Norman Harry ROTHSCHILD, *Rhetoric, Ritual, and Support Constituencies...*, *op. cit.*, p. 102-103.

77. Shī Ānchāng, « Wǔ Zhōu xīnzì '囯' zhìdìng de shíjiān – jiān tán xīnzì tóngxíng de shíjiān » 武周新字'囯'制定的時間 – 兼談新字通行的時間, *Gùgōng Bówùyuàn yuànkān* 故宮博物院院刊, 1991, n° 1, p. 60-64.

trouvait [la graphie] *huò* 或 et que *huò* pouvait se gloser par *huò* 惑 (confus) ; il recommanda de calmer (la confusion) par les armes (*wǔ* 武), et de transformer (la graphie) en 武 à l'intérieur de □. Quelqu'un d'autre fit alors remarquer qu'avec [la graphie] 武 dans □ cela équivalait à « détresse, difficulté »<sup>78</sup>. On changea donc la graphie en 囿 (« huit » et « régions » dans « enceinte »).

武氏好改新字，有言國中或，或者惑也，乞以武鎮之，改為 囿。復有言武在口中，與困何異？改為 囿<sup>79</sup>

Si l'on peut considérer comme source d'inspiration graphique de *guó* 囿 la disposition de l'Espace sacré dans le Palais des Lumières, selon un carré magique de neuf salles avec huit emplacements autour du centre<sup>80</sup>, il me semble cependant plus judicieux de donner la parole au commentaire du *Dàyún jīng* qui, lui, met en scène l'ensemble des croyances sur lesquelles s'est appuyée Wǔ Zétiān pour imposer son règne. Dans ce texte on trouve, en effet, quelques allusions bouddhiques au fait que l'impératrice gouvernerait les « quatre continents et huit extrémités ». Le commentaire explique que les « huit extrémités » (*bā biǎo* 八表) doivent être comprises comme les *bā hóng* 八紘, c'est-à-dire les « huit coins les plus éloignés du monde »<sup>81</sup>, ce qui peut également correspondre à *bā fāng* 八方 « huit directions », expression plus courante qui a, en outre, le mérite de s'écrire en un plus petit nombre de traits.

78. À moins qu'il ne s'agisse de vouloir placer l'impératrice Wǔ 武 à l'intérieur de □, auquel cas cette phrase pourrait se rendre par : « Quelqu'un d'autre fit alors remarquer qu'avec l'impératrice 武 enfermée dans une enceinte □, cela serait équivalent à « difficulté ».

79. *Zhèngzìtōng* 正字通, Běijīng : Guójì wénhuà chūbǎnshè, 1996, vol. 1, p. 256a.

80. Marcel GRANET, *La Pensée chinoise*, Paris : Albin Michel, 1950, p. 178 sq.

81. Antonino FORTE, *Political Propaganda and Ideology in China...*, op. cit., p. 239 : « (She) will find and stay in the Four Continents and will reach the eight extremities contemporarily. (...) "Eight extremities" (*bā biǎo* 八表) means the eight farthest corners (*bā hóng* 八紘) ». Le *Huáinán zì*, chap. 4 « Dixíng xùn » 地形訓, évoque les *bā hóng* comme ce qui est au-delà des régions éloignées (*bā yín* 八殫) : cf. *Huáinán hóng liè jíjiě* 淮南鴻烈集解, op. cit., vol. 1, p. 136 et p. 138.

生

La dernière graphie modifiée désigne « l'homme » (*rén* 人). À partir de 697, elle s'écrit 𠄎 et se décompose donc en 一生 « une (seule) vie (entière) ». Selon Rothschild<sup>82</sup>, il faut sans doute comprendre que les hommes sont les sujets de l'impératrice toute leur vie. Cette graphie a manifestement été construite pour faire pendant à celle du ministre dont elle reprend la structure graphique avec « un » au dessus d'un autre constituant.

*Les noms d'ère chez Wǔ Zétiān*

Parmi les graphies modifiées par Wǔ Zétiān, cinq concernent la notation de noms d'ère. Leur mode de construction rappelle curieusement celui des talismans bouddhiques ou taoïstes qui combinent parfois plusieurs styles d'écriture et sont censés jouer un rôle protecteur ou attirer toutes sortes de bénéfiques.

𠄎 𠄎

(S 6502)

Le « Début des écrits » (*zǎichū* 載初) est le nom de l'ère proclamée par Wǔ Zétiān à l'occasion de l'imposition des nouvelles graphies en 689. Il s'agissait effectivement d'inaugurer une nouvelle ère graphique. La nouvelle graphie de *zǎi* 載 est difficile à analyser, c'est pourquoi elle est en général laissée de côté. Kuranaka<sup>83</sup> la décompose en 土 « terre », 人 « homme », 車 « char » et trois traits en dessous, mais l'idée sous-jacente est loin d'être évidente.

𠄎 𠄎

(S 6502)

En revanche, la nouvelle graphie de *chū* 初 « début », qui se décompose en 天 « ciel » (dans une graphie abrégée), 明 « clarté »,

82. Norman Harry ROTHSCHILD, *Rhetoric, Ritual, and Support Constituencies...*, *op. cit.*, p. 107.

83. KURANAKA Susumu, *op. cit.*, p. 49.


人 « homme » et 土 « terre », se prête plus facilement à l'interprétation et semble exprimer l'illumination qui s'étend à tout le royaume. L'expression « Début des écrits » suggère donc une ère illuminée par les nouvelles graphies. On notera que dans S 6502, *chū* s'écrit avec 大 à la place de 土.



Shòu 授 « recevoir » apparaît dans la dénomination de l'ère Tiānshòu 天授 « conféré par le ciel », inaugurée en 690<sup>84</sup>. Sa nouvelle graphie se décompose en 禾 « grains », 久 « durable », 天 « ciel » (dans une graphie abrégée) et 王 « souverain ». Elle ferait allusion au ciel qui offre d'abondantes récoltes de grains au souverain, à moins qu'il ne s'agisse du souverain céleste qui assure de bonnes récoltes. Quoiqu'il en soit, Wǔ Zétiān souligne ainsi qu'elle est soutenue par le Ciel.

Deux autres caractères ont été créés en 694, pour désigner une nouvelle ère. L'expression zhèngshèng 證聖 « vérification de la sagesse » fait référence à la « rétribution pour la pratique bouddhique » (zhèng rù shèng guǒ 證入聖果).



La nouvelle graphie de zhèng 證, , peut se décomposer soit de la façon suivante : 永, 主, 全 et signifier la « paix éternelle<sup>85</sup> » ou bien « que le souverain soit toujours en sécurité », soit se décomposer en 永, 主, 人, 王<sup>86</sup> et signifier « le monarque règnera éternellement », ou encore

84. Voir également les allusions aux « céréales qui pousseront en abondance dans le royaume où est née cette femme » développées dans le commentaire du *Dàiyún jīng* : cf. Antonino FORTE, *Political Propaganda and Ideology in China...*, *op. cit.*, p. 217, 225, 237.

85. Dǒng Zuòbīn et Wáng Héngyú, *op. cit.*, p. 467.

86. Shī Ānchāng, « Guānyú Wǔ Zétiān zàozì de wù shí yú jiégòu », *op. cit.*, p. 88.

s'analyser en 永, 主, 久, 王, « le roi vivra et dirigera longtemps<sup>87</sup> ». Ici aussi différentes interprétations sont assurément possibles.

聖

Shèng 聖 « sagesse » se décompose en 長, 主 et 王, « le maître vivra longtemps et demeurera droit », ou bien « Longue vie au premier (正) empereur<sup>88</sup> ». Comme le fait remarquer Rothschild, « dans sa nouvelle écriture, le caractère shèng représente plus une image du pouvoir que du sage<sup>89</sup> ». Ainsi, l'expression zhèngshèng 證聖 « vérification de la sagesse » suggère par sa nouvelle graphie un règne paisible et durable.

Selon Rothschild, les noms d'ère de l'impératrice présentaient souvent plusieurs niveaux de sens qui se renforçaient les uns les autres et possédaient une flexibilité lexicale qui pouvait tout à fait s'adapter aux circonstances idéologiques complexes de son époque<sup>90</sup>. La nouvelle façon de les écrire ajoute en outre une certaine flexibilité interprétative. D'autant que si les caractères de Wǔ Zétiān, et en particulier ceux qui notent des noms de règne, renvoient bien à des mots précis, ils sont malgré tout analysés comme s'ils étaient formés de plusieurs mots que chacun combine dans l'ordre qui lui convient pour en tirer la meilleure interprétation symbolique.

87. KURANAKA Susumu, *op. cit.*, p. 53.

88. « Long live the first Emperor ! » selon la traduction de Rothschild : voir *Rhetoric, Ritual, and Support Constituencies...*, *op. cit.*, p. 103.

89. *Ibid.*

90. "An Inquiry into Reign Era Changes...", *op. cit.*, p. 141. Rothschild donne ainsi l'exemple du nom d'ère Dàzú 大足 inauguré en 701 en raison d'une rumeur selon laquelle une trace de pas du Bouddha aurait été trouvée à Chéngzhōu 成州. Mais ce nom d'ère pouvait aussi s'interpréter en référence au poème « Shēngmín » 生民 du *Livre des Odes* et à la naissance de Hòujì 后稷, le premier ancêtre des Zhōu né après que sa mère eut marché dans les empreintes de Shàngdì, ou encore à la « grande abondance » apportée par le règne de l'impératrice.



## Une conception particulière de l'écriture

Les graphies de Wǔ Zétiān se distinguent par leur construction originale et leur aspect archaïsant. De nombreux auteurs les présentent de fait comme des « graphies anciennes » (*gǔwén* 古文), sigillaires (*zhuànwén* 篆文), voire grandes sigillaires (*zhòuwén* 籀文). Mais si certaines d'entre elles ressemblent assurément à des graphies d'autrefois, ce n'est pas le cas de toutes.

### *L'opposition entre graphies anciennes et graphies nouvelles*

On a vu qu'en s'emparant du pouvoir, Wǔ Zétiān avait pris toute une série de mesures qui visaient à modifier l'organisation administrative à partir du *Zhōu Lǐ*<sup>91</sup>, et qu'elle avait fait adopter la norme calendaire des *Zhōu*<sup>92</sup>. La référence aux *Zhōu* est hautement symbolique et montre le besoin de s'inscrire dans la tradition de cette ancestrale dynastie dont elle se réclame. Dans cette perspective, l'introduction de graphies anciennes est tout à fait emblématique et conforme à ce retour au passé. Mais alors, pourquoi Wǔ Zétiān a-t-elle éprouvé le besoin de créer de nouvelles graphies ?

- 
91. Parce qu'ils avaient conservé le mandat céleste plus longtemps que les autres dynasties, les *Zhōu* symbolisaient une relation privilégiée avec le Ciel. L'admiration que leur vouait Confucius contribua en outre à valoriser les institutions initiées par le Duc de *Zhōu*. C'est pourquoi, selon R.W.L. Guisso (*op. cit.*, p. 64), le *Zhōu Lǐ* aurait exercé une attraction particulière depuis *Wáng Mǎng*.
92. Le fait de modifier le début de l'année et d'adopter la tradition *Zhōu* est un acte assurément politique qui visait à marquer la coupure avec les *Táng*. C'est dans le *Míngtáng* que l'impératrice joue son rôle de « fils » du ciel qui définit le calendrier et fait rétablir dans une cérémonie solennelle le calendrier *Zhōu*. A. Forte a montré par ailleurs que ce n'était sans doute pas un hasard si un *Míngtáng*, siège représentatif et symbolique du pouvoir et du gouvernement parfait, comprenant sans doute la première horloge astronomique à mécanisme d'échappement, avait été construit par Wǔ Zétiān, entre 686 et 689, étant donné l'importance de la mesure exacte du temps chez les bouddhistes, dont elle se réclamait, pour pouvoir déterminer l'instant où Sakyamuni entra en nirvana et en déduire la venue du Bouddha Maitreya : voir Antonino FORTE, *Míngtáng and Buddhist Utopias...*, *op. cit.*, p. 12 sq., 24 sq., 33 et 218.

Il faut tout d'abord souligner que les graphies de style ancien ont été essentiellement adoptées pour la notation du « ciel » et des corps célestes (« soleil », « lune », « astres »)<sup>93</sup>. On peut donc se demander s'il n'y aurait pas une intention particulière visant à distinguer le monde supérieur du monde inférieur. Tandis que le monde supérieur s'impose par son aspect surnaturel et se transcrit par des images archaisantes à l'exemple de *tiān* 天, le monde inférieur, lié à l'homme et aux notions humaines, pourrait se décrire ou s'analyser, à l'exemple de la terre dont la graphie se décompose dorénavant en monts, rivières et terre<sup>94</sup>.

« L'édit pour l'inauguration de l'ère Zǎichū » 改元載初敕 me paraît souligner cette opposition. Ce texte a plusieurs interprétations possibles selon que *shàng* et *xià* sont pris comme référents spatiaux ou temporels<sup>95</sup>, mais il me semble que l'interprétation la plus logique pourrait bien être la suivante :

[L'impératrice a] spécialement créé douze *mots écrits*, en se conformant aux nombreux souverains du passé. Pour le monde supérieur,

- 
93. Si certains auteurs voient dans *zhèng* 正 la sigillaire de *wáng* 王 « roi », cette graphie assez proche de celle de *fōu* 缶 n'en ressemble pas moins à une graphie moderne.
94. Comme on l'a déjà mentionné plus haut, Kuranaka (*op. cit.*, p. 41) considère pour sa part que la graphie « ancienne » du ciel serait plus prestigieuse et apporterait ainsi une impression de mystère à la notion de ciel.
95. Si *shàng* 上 et *xià* 下 peuvent être compris au sens temporel d'amont et d'aval, la « traduction spatiale » permet cependant de mieux rendre compte des deux types de graphies précédemment distingués. Au sens spatial, *shàng* 上 et *xià* 下 pourraient, il est vrai, suggérer l'existence d'un tableau avec des caractères dans la partie supérieure et d'autres dans la partie inférieure. Or, non seulement aucun tableau ni aucune information concernant un éventuel tableau ne subsiste, mais dans les sources historiques les graphies de style ancien sont mélangées avec les graphies modernes et, on l'a vu, il n'y a que très peu de graphies « anciennes », c'est pourquoi il me semble plus juste d'imaginer une distinction entre le monde supérieur et le monde inférieur plus propre au bouddhisme dont l'impératrice se réclame. Rothschild évite pour sa part de traduire ces deux termes : « Some accord with archaic forms, some have novel patterns. In order to ensure an enduring foundation, they express a return to the purest meaning » (*Rhetoric, Ritual, and Support Constituencies...*, *op. cit.*, p. 91).

[ces mots écrits] s'appuient sur les styles anciens et pour le monde ici-bas, ils ont été changés en nouvelles graphies. Tous garantissent des fondations solides [c'est-à-dire qui peuvent durer], et ce n'est qu'ainsi qu'ils expriment une intention de retour à la pureté originelle.

特創制一十二字,率先百辟,上有依於古體,下有改於新文,庶保可久之基,方表還淳之意<sup>96</sup>.

Quoi qu'il en soit de l'interprétation de *shàng* et *xià*, sur laquelle on peut ne pas s'accorder, on comprend d'après ce texte que ces douze nouvelles graphies expriment un retour à la pureté des temps anciens<sup>97</sup>. L'idée d'innover, tout en restant fidèle à la tradition ancienne pour assurer de bonnes bases au gouvernement, permettrait alors d'introduire une meilleure représentation de certaines notions.

#### *Le type de mots représentés*

Comme d'autres empereurs avant elle<sup>98</sup>, Wǔ Zétiān joue sur son pouvoir d'assigner des noms aux choses et de fixer la façon de les écrire. Mais à la différence de ses prédécesseurs, elle va plus loin et impose l'interprétation graphique originale d'un certain nombre de termes. Il est important de reconnaître que les nouvelles graphies ne concernent

96. *Quán Táng wén* 全唐文, chap. 96, Běijīng : Zhōnghuá shūjú, 1983, p. 996.

97. Ce passage rappelle d'une certaine manière ce que dit Xū Shèn à propos de l'écriture dans la postface de son *Shuō wén jiě zì* : « Les caractères sont le fondement des Classiques et des Arts, le point de départ du gouvernement », avant de citer Confucius : « La Voie peut s'épanouir une fois les fondations bien établies » : *Shuō wén jiě zì* 15A 4a (Běijīng : Zhōnghuá shūjú, 2003, p. 316).

98. Ainsi, l'empereur Qín imposa au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère la nouvelle graphie 罪 pour remplacer zùì 罪 (« crime ») qui était trop proche de celle qui notait son titre huáng 皇 : cf. DUÀN Yúcái 段玉裁, *Shuōwén jiě zì zhù* 說文解字注, Shànghǎi gǔjí chūbǎnshè, 1988, 7B 41a, p. 355. La décision fut probablement prise par le fils de Qín Shǐhuáng 秦始皇 : cf. Qú Xīguī 裘錫圭 (Gilbert L. MATTOIS, Jerry NORMAN trad.), *Chinese Writing*, Berkeley (Cal.): The Society for the Study of Early China, The Institute of East Asian Studies, 2000, p. 313 sq. Un autre cas fut celui du roi de Wú 吳, Sūn Xiū 孫休 (235-264), qui, en 262, inventa huit caractères pour les noms de ses fils : cf. *Sānguó zhì* 三國志, Wúshū 吳書, Běijīng: Zhōnghuá shūjú 1982, p. 1160, note 1.

pas n'importe quel mot<sup>99</sup>. En dehors de son nom personnel (Zhào 趙), on ne trouve que des graphies notant des notions cosmologiques (*tiān* 天, *xīng* 星, *dì* 地), calendériques (*rì* 日, *yuè* 月, *nián* 年, *zhèng* 正), ou encore des noms d'ères (*zǎi* 載, *chū* 初, *shòu* 授, *zhèng* 證, *shèng* 聖), et des termes liés au registre de la souveraineté (*jūn* 君, *chén* 臣, *guó* 國, *rén* 人). Ces graphies se limitent donc à un petit nombre de mots utilisés pour se situer dans le temps et dans l'espace, ou pour faire référence à des valeurs qui touchent au souverain et à ses sujets, avant de s'étendre à l'idée de royaume (*guó* 國)<sup>100</sup>, en bref, des termes hautement significatifs pour son rôle de « fils » du ciel et sa politique. Avec la nouvelle façon d'écrire ces mots, l'impératrice impose sa marque personnelle et renforce son autorité. Mais il est intéressant de noter que plusieurs stratégies graphiques sont en jeu.

#### *Le mode de construction des graphies*

L'anecdote rapportée par Zhāng Ziliè au xvii<sup>e</sup> siècle, à propos du processus de création de la graphie *guó*, illustre bien la logique à l'œuvre dans la construction de certaines graphies. Plus récemment, la plupart des auteurs qui se sont penchés sur ces caractères ont distingué deux modes de construction en référence à la théorie des *liùshū* 六書, celui des « pictogrammes » (*xiàngxíng* 象形) et celui des « idéogrammes » (*huìyì* 會意)<sup>101</sup>. Il faut noter qu'il n'y a pas un seul « idéophonogramme » (*xíngshēng* 形聲) parmi les nouvelles graphies. Ce n'est donc pas la notation du son ou de la langue en tant que telle, mais bien la représentation visuelle de ces mots qui importe.

99. On ne trouve pas, par exemple, d'expressions liées à la vertu.

100. Shī Ānchāng (« Cóng yuàn cáng tāběn tàntǎo Wǔ Zétiān zàozì », *op. cit.*, p. 35) distingue pour sa part trois groupes qui comprennent les caractères liés au monde naturel (ciel, terre, soleil, lune, étoile, année, norme), au pays (empire, souverain, ministre, homme) et aux noms d'ère, ce qui me paraît manquer de précision.

101. Voir, par exemple, KURANAKA Susumu, *op. cit.*, p. 42, 46, 56 et 57, ou Shī Ānchāng, « Cóng yuàn cáng tāběn tàntǎo Wǔ Zétiān zàozì », *op. cit.*, p. 30. Les limites de la théorie des *liùshū* sont manifestes dès lors qu'un caractère comme *yuè* 月, par exemple, se voit défini par Kuranaka (*op. cit.*, p. 57) à la fois comme pictogramme et comme idéogramme.

En particulier, l'usage du modèle des idéogrammes (méthode *huìyì*)<sup>102</sup> pour créer de nouvelles graphies permet à Wǔ Zétiān (ou à son neveu) de les rendre lisibles. Certaines graphies se voient ainsi transformées en de véritables traductions ou transcriptions des réalités : « une (seule) vie » 𠄎 pour « homme », « éternité » 𠄎 pour « années », « (formé de) montagnes, de rivières et de terre » 𠄎 pour « terre », tandis que d'autres se présentent comme des injonctions : la graphie *chén* 𠄎 rappelle, par exemple, aux ministres qu'ils doivent loyauté au souverain, en échange de quoi, le « souverain » 𠄎, c'est écrit, doit apporter la prospérité au peuple. Mais toutes les graphies ne fonctionnent pas sur le même modèle. Si certaines se lisent comme des images (« astre ») ou comme des messages (« ministre »), d'autres sont plus mystérieuses (« ciel », « orthodoxe »), ou ont recours à un mode de création plus ambigu que l'on associe généralement à celui des talismans ou des diagrammes protecteurs (« souverain »).

La plupart des graphies notant des noms d'ères reflètent la volonté de régner avec le soutien céleste, dans l'illumination, l'harmonie, ou la durée<sup>103</sup>, mais présentent manifestement des difficultés de lecture ou d'interprétation. Elles ressemblent à des formules auspicieuses qui combinent les idées d'illumination, de longévité (久, 永, 長), avec celles de ciel, de souverain ou de maître (天, 王, 主)<sup>104</sup>. À la différence des autres graphies produites sur le modèle dit du *huìyì*, leur interprétation n'est ni immédiate ni spontanée. Tout comme dans le cas

102. Cette méthode *huìyì* est déjà mise en application dans le *Zuǒzhuàn* 左傳 (*Shísānjīng zhùshū* 十三經注疏, Běijīng : Zhōnghuá shūjú, 1980, p. 1882b), mais elle est définie pour la première fois dans la postface du *Shuō wén jiè zǐ* 15A 1b (Běijīng : Zhōnghuá shūjú, 2003, p. 314).

103. Ce qui s'accorde avec plusieurs noms d'ère comme *Tiānshòu* 天授 « Conféré par le ciel » (690-692), *Tiān cè wànsuì* 天冊萬歲 « Le ciel confère une longue vie » (695), *Wànsuì tōng tiān* 萬歲通天 (696) « Communiquer dix mille ans avec le ciel ». Cependant, on ne comprend pas pourquoi les autres noms d'ère n'ont pas été modifiés. Il aurait été logique de modifier au moins les deux caractères *yán* 延 et *lì* 歷, qui entrent tous deux dans les noms d'ère *Yánzǎi* 延載 (694) et *Shènglì* 聖歷 (698-700), puisque *zǎi* 載 et *shèng* 聖 étaient déjà modifiés.

104. Ainsi, par exemple, non seulement l'expression *tiānshòu* 天授 « Conféré par le ciel » est auspiciuse en soi, mais son écriture l'est aussi. Le soutien du ciel devrait par conséquent se manifester par d'abondantes récoltes.

des talismans, il faut savoir les déchiffrer, car elles ne s'adressent pas simplement au lecteur. Elles visent une protection conférée par le ciel ou par les puissances tutélaires. Comme le souligne Christine Mollier, « les talismans symbolisent les forces invisibles de l'univers et permettent une action directe sur celles-ci<sup>105</sup> ». Avec ces graphies, Wǔ Zétiān recherche manifestement une efficacité qui lui assure la réalisation de ce qui est écrit.

*Les liens étroits entre signes écrits et réalités*

Il n'est pas rare que les caractères chinois symbolisent des réalités, cachées ou non, sans pour autant s'assimiler à des talismans<sup>106</sup>. Le principe qui veut que l'on modifie la graphie d'un nom tabou rappelle quant à lui que les caractères sont pris comme renvoyant directement aux réalités du monde.

Dans le commentaire du *Dà yún jīng* (S 6502), on trouve plusieurs exemples d'analyses ou d'explications ésotériques qui jouent sur la syntaxe interne des caractères<sup>107</sup>. Ces exemples montrent comment les

105. Christine MOLLIER, « Talismans », in Marc KALINOWSKI (dir.), *Divination et société dans la Chine médiévale*, Paris : Bibliothèque Nationale de France, 2003, p. 407.

106. Les plus anciens exemples connus remontent au *Zuǒzhuan*. Dans le passage suivant, un signe d'écriture se voit interprété comme symbole de la réalité présente et à venir : « Wǔgōng prince de Sòng eut une fille qui fut nommée Zhòngzì. À sa naissance, Zhòngzì avait dans la main une graphie qui signifiait qu'elle serait la femme principale du prince de Lǔ, c'est pourquoi elle vint épouser notre prince. » 宋武公生仲子。仲子生而有文在其手。曰為魯夫人。故仲子歸于我。 (*Zuǒzhuan*, Yín Gōng 隱公, 1<sup>re</sup> année 元年, in *Shísānjīng zhùshū*, op. cit., p. 1713a).

107. Antonino FORTE, *Political Propaganda and Ideology...*, op. cit. : « [La phrase] "dix-huit garçons forment l'homme de bien" se réfère à l'Auguste empereur [présent] » 「十八子成君子」者屬皇帝也 ; ici, l'interprétation se fonde sur la graphie du nom de l'empereur régnant Lǐ Dàn 李旦 (662-716), 李 pouvant se décomposer en 十, 八 et 子 (p. 200, feuille 4, col. 109). « [La phrase] "son corps est formé de [deux] 'sept' croisés" fait référence au mot écrit "femme". » 「交七為身」者謂女字也, le caractère 女 pouvant se décomposer en 七 et ㇇ (p. 200, feuille 5, col. 113). Ou encore : « De plus, comme le dit la pierre de bon augure : "Par une femme en place les dix mille régions connaîtront la félicité". *Zhǐ* 止 fait référence au caractère composé de *zhǐ* 止 et de *gē* 戈 (c'est-à-dire *wǔ* 武, le

auteurs du commentaire décomposent les caractères en mots pour en tirer des significations utiles et comment les graphies leur permettent d'apporter des preuves irréfutables de l'existence de certaines réalités cachées ou sous-entendues. Ils mettent ainsi en évidence la conviction qu'il existe bien des liens étroits entre signes écrits et réalités et que l'on peut influencer la réalité grâce aux graphies.

Si certains caractères de Wǔ Zétiān rappellent les talismans, ils diffèrent néanmoins de ces derniers du fait qu'ils font partie du système de notation de la langue chinoise et représentent des mots. Ils sont d'ailleurs susceptibles d'être modifiés et d'engendrer un plus ou moins grand nombre de variantes graphiques répertoriées dans les dictionnaires cités plus haut, contrairement aux talismans qui ont eux, par principe, une écriture fixe ou imposée.

Il peut paraître curieux que les nouvelles graphies ne soient pas réutilisées lorsqu'elles entrent dans la composition des autres caractères<sup>108</sup>. Mais il n'est ni question de réforme de l'écriture, ni question de simplification<sup>109</sup>. Il s'agit seulement d'une rectification graphique pour « mieux » faire correspondre certaines graphies à certains mots et les rendre performantes, sinon performatives. Wǔ Zétiān ne crée pas de nouveaux mots. Elle ne s'occupe pas ici des mots de la langue, elle s'occupe seulement de la façon dont on les écrit. Aussi lorsque le caractère *jūn* 君 fait référence à un nom de famille ou à un « homme de bien », il ne change pas, mais lorsqu'il fait référence au souverain, il doit dorénavant s'écrire dans sa graphie modifiée. En effet, pas plus qu'un simple gentilhomme, une personne nommée *jūn* ne peut contribuer à la bonne fortune du royaume.

Wǔ Zétiān impose ainsi l'écriture pertinente et efficace de certaines

---

nom de l'impératrice). « Une femme » désigne [le titre] Divin Empereur. » 又瑞石云「止一女万方吉」。「止」者止戈也。「一女」者神皇也 (p. 209, feuille 6, col. 164).

108. Ainsi, par exemple, *zhèng* 政 et *zhěng* 整 ne sont pas réécrits à partir de 击, pas plus que ne le sont *míng* 明 et *Zhào* 曩 à partir des nouvelles graphies de *rì* 日 et de *yuè* 月. Il y a cependant quelques rares exceptions : *zhèng* 击 est repris dans la graphie de *shèng* 聖 (聖), et *tiān* 天 (天), sous forme abrégée, dans les graphies *jūn* 君 (君), *zǎi* 載 (載), *chū* 初 (初) et *shòu* 授 (授).

109. En effet, seule la nouvelle graphie notant le mot « astre » est plus simple. Toutes les autres sont plus complexes que les graphies non modifiées.

réalités qui lui importent et doivent la servir dans son rôle de « fils » du ciel. Qu'il s'agisse d'accompagner la nouvelle norme calendaire, de protéger son règne par des formules auspicieuses, de fixer la conduite du souverain et du ministre, ou de définir l'immensité du nouveau royaume et la limitation de la vie de l'homme, les nouvelles graphies exploitent toutes le pouvoir du signe écrit et sa vertu d'attirer des influences bénéfiques ou de révéler des vérités profondes. Selon Kuranaka<sup>110</sup>, c'est la force incantatoire et magique qui est à l'œuvre dans certaines graphies, telles que Zhào 𠄎; c'est ce que j'appelle l'aspect magico-religieux des caractères<sup>111</sup>.

## Conclusion

À l'exception de la graphie notant son nom personnel, plus ou moins connue de tous, l'idée d'imposer à l'ensemble de la population de nouvelles graphies s'est avérée tout à fait illusoire tant celles-ci étaient associées aux préoccupations propres à l'impératrice<sup>112</sup>. D'autres empe-reurs avant et après Wǔ Zétiān se sont impliqués dans la création ou la modification de caractères. Les graphies de Wǔ Zétiān s'inscrivent bien dans un contexte de manipulation et d'imposition des symboles de l'autorité, mais elles ont pour particularité de combiner plusieurs

110. KURANAKA Susumu, *op. cit.*, notamment p. 40-41 et p. 58.

111. Selon Jacques Gernet, « l'écriture eut sans doute pour fonction essentielle de permettre, dans la divination et les pratiques religieuses, une sorte de communication avec le monde des dieux et des esprits », et il ajoute que ce sont des motivations magico-religieuses qui ont donné naissance à l'écriture en Chine : voir « Aspects et fonctions psychologiques de l'écriture », in Marcel COHEN (dir.), *L'écriture et la psychologie des peuples*, Paris : Armand Colin, 1963, p. 29-44. C'est un sujet complexe qui mérite assurément un riche dossier. Il me semble cependant que l'aspect magico-religieux ne serait pas à l'origine de l'écriture, mais serait venu se greffer par la suite sur l'écriture pour lui conférer cette puissance reconnue à ceux qui maniaient l'écriture là où régnait l'illettrisme.

112. Voir également Françoise BOTTÉRO, YAU Shun-chiu, « Création oui, imposition non. Caractères éphémères dans la longue histoire de l'écriture chinoise », in C. FAURE, P. KEUSS, G. LORETTE, A. WINTER (dir.), *Advances in Handwriting and drawing: A Multidisciplinary Approach*, Paris : Europia, 1994, p. 561-567.



niveaux d'analyse imbriqués les uns dans les autres (culturel, religieux, politique, mythologique...) et sont non seulement conformes à sa stratégie de retour au passé et d'innovation, mais aussi à sa volonté d'intégrer son règne dans une nouvelle ère.

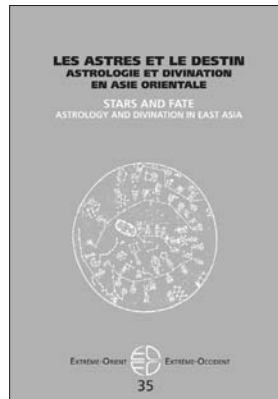
Si l'intérêt que Wǔ Zétiān porte à l'écriture se retrouve, par exemple, dans l'énorme dictionnaire *Zihǎi* 字海 qu'elle a fait rédiger sous son nom en cent chapitres<sup>113</sup>, ce n'est pourtant pas la notation de la langue, mais bien le pouvoir magique des caractères qui est à la base de ses modifications graphiques. L'idée, étroitement liée à ce type d'écriture, selon laquelle les mots écrits représentent les réalités du monde<sup>114</sup> encourage à penser que leur réécriture ou leur correction graphique doit permettre de mieux les traduire, et par conséquent de les rendre plus efficaces pour agir sur la réalité. Dans un système de notation linguistique, c'est toujours par le biais des mots que les signes écrits se réfèrent aux choses ou aux réalités, mais dans le cas des signes magico-religieux comme les talismans, par exemple, les signes écrits peuvent directement renvoyer aux réalités manifestes ou cachées, sans nécessairement passer par la langue. C'est bien cette vision de l'écriture chinoise qu'exploite l'impératrice.

L'étude des graphies de Wǔ Zétiān permet de montrer qu'en Chine, les caractères s'inscrivent dans deux systèmes sémiotiques profondément différents que sont notation linguistique et signes magico-religieux.

113. Selon le « Traité bibliographique » *Yiwénzhì* 藝文志 du *Xīn Táng shū* (chap. 57, p. 1450), ce dictionnaire aurait été compilé par Yuán Wànqǐng 元萬頃, Fàn Lǚbīng 范履冰, Miáo Shénkè 苗神客, Zhōu Sīmào 周思茂, Hú Chǔbīn 胡楚賓, Wèi Yè 衛業, etc.

114. Une telle idée est inconcevable dans le cadre d'un système d'écriture alphabétique.

## EXTRÊME-ORIENT, EXTRÊME-OCCIDENT n° 35



L'enseignement théorique et pratique de l'astrologie et de la divination constitue une tradition transmise depuis l'antiquité. Il forme un excellent domaine de recherche sur l'enseignement d'une science traditionnelle. Les civilisations de l'Inde et de l'Asie Orientale, par la variété de leurs langues et écritures comme par l'intensité de leurs croisements culturels, offrent un terrain d'investigation particulièrement riche. Les articles rassemblés ici visent à donner une vue globale des deux facettes de la transmission des techniques divinatoires: tradition et innovation.

### SOMMAIRE

#### Introduction

Jean-Noël ROBERT

#### La relation de maître à disciple en question: transmission orale et écrite des savoirs divinatoires en Chine et à Taiwan

Challenging the Teacher-Student Relationship: Oral and Written Transmission of Divinatory Knowledge in China and Taiwan

Stéphanie HOMOLA

#### Astrologues et devins du Koryô (918-1392): une analyse de l'histoire officielle

Astrologers and Divination Specialists of the Koryô Dynasty (918-1392): an Analysis of the Official History

Yannick BRUNETON

#### Les manuels de divination japonais au début de l'époque d'Edo (xvii<sup>e</sup> siècle): décloisonnement, compilation et vulgarisation

Divination Manuals in Early Edo Period (17th century): Disclosing, Compiling, and Vulgarizing

Matthias HAYEK

#### Astrology and Hemerology in Traditional Vietnam

Astrologie et hémérologie dans le Vietnam traditionnel

Alexei VOLKOV

#### Faculté de prévoir. L'astrologie dans les universités indiennes

Faculty of Predicting. Astrology in Indian Universities

Caterina GUENZI

#### L'horoscope perdu des devins du Cambodge

The Lost Horoscope of Cambodia's Astrologers

François BIZOT

#### The Assimilation of Astrology in the Tibetan Bon Religion

L'assimilation de l'astrologie dans la religion tibétaine Bon

Charles RAMBLE

#### By the Power of Eternal Heaven: The Meaning of Tenggeri to the Government of the Pre-Buddhist Mongols

Par la force du Ciel éternel: la signification de Tenggeri pour le gouvernement chez les Mongols pré-bouddhistes

Brian BAUMANN

#### REGARD EXTÉRIEUR

#### East (and South) Asian Traditions in Astrology and Divination as Viewed from the West

Les traditions astrologiques et divinatoires en Asie de l'Est (et du Sud) vues de l'Ouest

Charles BURNETT

2013, 308 p., 20 €, ISBN 978-84292-367-9

Presses Universitaires de Vincennes

Université Paris 8  
2, rue de la Liberté  
93526 Saint-Denis Cedex  
[www.puv-editions.fr](http://www.puv-editions.fr)



PRESSES  
UNIVERSITAIRES  
DE VINCENNES

Distribution  
SODIS

128, avenue du M<sup>e</sup> de Lattre-de-Tassigny  
77403 Lagny-sur-Marne  
Tél. 01 60 07 82 00